

PRESS REVIEWS



N

A

T

C

H

A

V

LES OMBRES

PORTÉES

EXCERPTS

"The conception of this magical show is simply brilliant. [...] *Natchav* demonstrates that, with boundless imagination, shadow theatre is truly high art."

Le Figaro, September 2021

"*Natchav* garners a standing ovation. [...] The finale, graceful and clever, is applauded with force."

Un fauteuil pour l'orchestre, September 2021

"Rarely has there been a better execution of shadow theatre techniques. [...] It's a true feast for the eyes. [...] A show that is worth seeing for its absolutely impeccable execution."

Toute la Culture, September 2021

"The company's impressive technique captivates the spectator through the magnificent fabrication of a fictional universe full of eloquent shapes and forms."

Hottello, September 2021

"The miniature, the fragile becomes grandiose."

Sceneweb, September 2021

"Absolutely brilliant."

Journal du Centre, December 2019

32 | CULTURE

AINSI VONT LES MARIONNETTES À CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

DEPUIS SOIXANTE ANS, LA CITÉ DES ARDENNES ACCUEILLE UN FESTIVAL MONDIAL DEDIE À CET ART PROTEIFORME ET INVENTIF. LES COMPAGNIES DU MONDE ENTIER ONT RÉPONDU PRÉSENT POUR CÉLÉBRER CET ANNIVERSAIRE. PARMI ELLES, DES PERLES À DÉCOUVRIR SANS TARDER.

ANTHONY PALOU apalou@lefigaro.fr

Il est très difficile lorsqu'on pose sa valise sur le parvis de la gare de Charleville-Mézières de ne pas penser à Rimbaud qui n'eut de cesse de fuir cet endroit où il a vu l'aube. Mais nous n'étions pas là pour chasser les souliers avachis du poète synesthète. Nous étions là pour voir des marionnettes. La place Ducale, à quelques centaines de mètres de la gare, a revêtu ses habits de Guignol, d'Arlequin. Notre cervelle alors tédonne cette complice : « Arlequin tient sa bouffée/Dessus un grand parasol/Il attire la pratique/Autant que votre Guignol/Oui, Monsieur Po !/Oui Monsieur Li !/ (...) Oui, Monsieur Palkhchelle. » Sacré Palkhchelle qui souffle cette année ses 400 bougies.

En cette fin d'été, l'excitation de la ville atteint son point culminant. Tous les deux ans, le Festival mondial des théâtres de la marionnette (FMTM) invite à la rêverie. Mais pas seulement. Pierre-Yves Charlois tient les rênes, pas peu fier, de l'affaire depuis moins d'un an : « On est un des seuls festivals cette année, avec Avignon, à avoir une programmation internationale. Il y a ici des Chinois, des Américains, des Français, des Russes, des Israéliens, etc. » Le jeune nouveau directeur attend, il croise les doigts, le décret du ministère de la Culture pour la labellisation des CNM (Centres nationaux de la marionnette). Mais oui, labellisons la marionnette ! Se promener à Charleville lors du Festival, qui fête cette année ses 60 ans, est un enchantement permanent. La rue de la République, de la Paix ou encore la place Winston Churchill sont minées de ces bouts de bois et de ficelles



Michel Laubu (à droite) manipule ses figurines articulées dans son spectacle *Les 7 Sœurs de Turakie*. RAPHAËL LECANDRO

sans artistes rivalisent d'imagination pour emballer le public « dans un tourbillon d'intrigues, de drames, de passions et de rires », prévient un prospectus. Place Ducale, sous un petit chapiteau jaune, la compagnie La Fabrique des petites utopies donne chaque jour le *Mystérieux voyage en forêt* (théâtre d'objets), trois contes magiques et mystérieux inventés au pied d'un chêne bavard. Spectacle charmant qui donne la main aux plus petits.

Histoire sans parole
Du côté « In » (car ici, comme à Avignon, il y a le « In » et le « Off »), la salle Mantova accueille la nouvelle création de La Main d'œuvres : *Ici et là*. Katerini Antonakaki seule en scène nous invite dans son univers reposant, un monde chorégraphié bercé par une scénographie mobile habitée. Histoire sans parole. Tout habillée de blanc, pendant 45 min, elle tricote et détricote son paysage et sa maison, entre-lacements d'objets. On se laisse porter par sa danse, le chant des oiseaux, le bruit de l'eau ou du vent ; on voit ou plutôt on sent défilier les saisons comme

fenêtres sur le monde. Voilà une beauté d'un ordre différent.

À peine le temps de traverser la Meuse, la salle Bayard nous attend. La compagnie des Anges au plafond propose un spectacle de marionnettes portées, cela ne se refuse pas. Le divertissement a pour titre *Le Nécessaire Déséquilibre des choses*. Deux marionnettistes, une plâtrière, un homme-échelle et un ganteur à cordes sont à l'œuvre. Une plongée au sens propre pendant plus d'une heure et demie dans le corps humain afin de comprendre le mécanisme de l'amar et du désir, du frisson et du plaisir, du manège et de la jalousie. Ce voyage déconcertant au centre de nos entrailles en quatre actes est paradoxalement fort cérébral, saupoudré de quelques références à Roland Barthes. La marionnette entendrait-elle des rapports avec la philosophie ?

Si nous devons ne retenir que trois spectacles de ce week-end passé à Charleville, notre tiercé gagnant serait sans aucun doute le suivant : *Les 7 Sœurs de Turakie*, *Natchav* et *Hamlet manipulé(e)*. Cet *Hamlet* (marionnettes portées, genre) est présenté par la Cie Emilie Valantin,

netique mondiale. S'attaquer à ce fameux texte de Shakespeare est assez colporté et cette adaptation vaut le déplacement. Hamlet, ce personnage hanté par le spectre de son père, est interprété par la comédienne-manipulatrice anglaise bilingue, Claire Harrison-Bullett. Eh oui, selon certains universitaires portés sur la psychanalyse, Hamlet serait en réalité une femme. Faisons comme si. Le plaisir nous suffit. Il était fascinant de voir Jean Schlvis - metteur en scène et scénographe - jouer le rôle du spectre. L'homme est aussi le manipulateur principal des marionnettes, richement vêtues de face, noires lorsqu'elles sont de dos. Ainsi celle de la Reine Gertrude, du Roi Claudius, du Fossoyeur, du Prêtre, des courtisans Rosencrantz et Guildenstern, ou encore d'Ophélie... Jean Schlvis est un fantastique homme-orchestre et Claire Harrison-Bullett une remarquable Hamlet.

De la haute couture

La dernière création de la compagnie des Ombres portées, *Natchav*, signifie en romani « s'en aller ». Elle relate l'histoire d'un cirque qui se voit sommer par les autorités de quitter le centre-ville pour un terrain vague périphérique. Un des acrobates se retrouve derrière les barreaux pour outrage et rébellion. La conception de cette féerie est tout simplement géniale. Le spectateur médusé par tant de grâce et de technique se retrouve au cœur des images projetées en direct. Porté par une fanfare, par la finesse du bruitage et la cocasserie de certaines situations, *Natchav* fait la démonstration qu'avec beaucoup d'imagination, le théâtre d'ombres est un art de haute couture.

Le prochain week-end (marionnettes) de la compagnie Turak Théâtre qui a bouleversé les codes de la marionnette) saill des histoires, fabrique de la mémoire et ses 7 sœurs de Turakie sont un festival à elles toutes seules. La Turakie est un pays imaginaire où la folie a des parfums de douceur. Éparpillées aux quatre coins du monde, les sept sœurs aux gueules invraisemblables - genre Bette Davis sur la fin - se retrouvent pour protéger la maison familiale prise dans une tempête. Ou l'on croiera des figurines géantes de baby-foot, des autruches montées sur des tables à repasser, un narrateur avec une tête en réservoir callosité et bien d'autres choses que nous avons à regret laissées derrière nous. ■ Festival mondial des théâtres de marionnettes, à Charleville-Mézières (08), jusqu'au 26 septembre.

Si nous devons ne retenir que trois spectacles de ce week-end passé à Charleville, noter tiercé gagnant serait sans aucun doute le suivant *Les 7 sœurs de Turakie*, *Natchav* et *Hamlet manipulé(e)*.

De la haute couture

La dernière création de la compagnie des Ombres portées, *Natchav*, signifie en romani « s'en aller ». Elle relate l'histoire d'un cirque qui se voit sommer par les autorités de quitter le centre-ville pour un terrain vague périphérique. Un des acrobates se retrouve derrière les barreaux pour outrage et rébellion. La conception de cette féerie est tout simplement géniale. Le spectateur médusé par tant de grâce et de technique se retrouve au cœur des images projetées en direct.

Porté par une fanfare, par la finesse des bruitages et la cocasserie de certaines situations, *Natchav* fait la démonstration qu'avec beaucoup d'imagination, le théâtre d'ombres est un art de haute couture.

Toute La Culture.

Toute La Culture

Publié le 19/09/2021 par Mathieu Dochtermann

<https://toutelaculture.com/tag/natchav/>

« Natchav », l'ombre amoureuse du cirque



© Ombres portées

Une histoire qui fait écho à son temps

Le cirque, la prison. Deux mondes que tout oppose. Parce que *Natchav*, cirque forain avec tous les atours du bon vieux cirque traditionnel, se retrouve relégué par les autorités à la périphérie de la ville, et que les artistes osent manifester leur mécontentement, les CRS chargent. L'un des acrobates se retrouve alors derrière les barreaux, et l'on se doute qu'il réussira à s'évader, avec la complicité de ses camarades restés au dehors.

Cette proposition un peu manichéenne est l'occasion de poétiser et d'explorer des thèmes très contemporains, comme la mise sous contrôle de l'espace public, la relégation des nomades de tout poil en périphérie de la société, la répression des espaces de fête, la désobéissance civile. Il est surprenant de voir à quel point un spectacle écrit en 2017 (et créé en 2019) résonne puissamment avec l'actualité du monde du spectacle empêché, assigné à se plier à des contrôles draconiens. Cet affrontement du sécuritaire contre la puissance du rêve partagé lors de la rencontre entre artistes et public aurait sans doute mérité un traitement plus nuancé, mais sans doute y a-t-il une jouissance cathartique à tourner en ridicule la puissance publique dans ses excès policiers.

L'impeccable dramaturgie des images

L'intérêt du spectacle est donc moins au niveau de la narration, que dans sa réalisation technique. Dans cette dimension-là, on doit admettre qu'on a rarement vu meilleure mise en œuvre des techniques de l'ombre portée. Les silhouettes sont découpées avec une précision exquise, la facture plastique est cohérente de bout en bout, et très qualitative. Les articulations et mécanismes de mise en mouvement sont très bien conçus, et donnent des mouvements fluides et anatomiquement convaincants. Les sources lumineuses sont portées à la main, et là aussi parfaitement maîtrisées : effets de zoom, de traveling, alternance des plans sont parfaitement gérés. C'est un véritable régal pour les yeux.

La dramaturgie des images est impeccable. Presque sans un seul mot, l'histoire d'une heure est limpide de bout en bout. Il n'y a aucun creux dans la tension dramatique, l'histoire est tenue de bout en bout avec une efficacité redoutable. La mise en scène est évidemment plus cinématographique que théâtrale, mais, de ce point de vue aussi, on aurait du mal à trouver le moindre défaut au spectacle. Comme souvent dans ce genre de spectacles, le plaisir est décuplé par la possibilité de voir les artistes bricoler leurs ombres en direct, dans un ballet de praticables montés sur roues, de silhouettes passées de main en main.

La mise en son enthousiasmante

Il serait inconcevable de ne pas saluer également la qualité de la musique, à propos de laquelle on ne saurait simplement parler d'accompagnement : en effet, les deux musiciens sont une pièce maîtresse de la dramaturgie, et ils tirent de leurs instruments des sons qui suppléent l'absence de dialogues. Ils se font aussi bruiteurs, ou animateurs radiophoniques. Le rythme du spectacle dépend en grande partie de leur virtuosité : telles les percussions qui donnent le tempo à un groupe de musique, ils donnent le battement fondamental, la pulsation sur laquelle se calent les images.

Quand la musique se fait fanfare, et que deux interprètes rejoignent les musiciens avec leurs instruments, la salle toute entière frémit d'enthousiasme et frappe dans ses mains en rythme. La partition musicale alterne ainsi entre des moments de facilité qui viennent solliciter l'imaginaire du cirque forain, et des partitions beaucoup plus subtiles, par exemple pour travailler les ambiances sonores plus angoissantes de la prison par exemple.

On l'aura compris, c'est un spectacle qui vaut le détour, pour son exécution absolument impeccable. Un bijou de maîtrise de sa technique, véritable leçon du potentiel de l'ombre bien manipulée.

Le spectacle va avoir une belle tournée, à découvrir sur le site de la compagnie, qui va passer par Cormeilles-en-Parisis les 8 et 9 octobre, Noisiel les 21 et 22, et bien d'autres endroits encore sur la saison 21-22.

Sceneweb.fr

Publié le 20/09/2021 par Anaïs Heluin

<https://sceneweb.fr/natchav-par-les-ombres-portees/>

Natchav, un cirque d'ombres lumineuses



© Ombres portées

Dans *Natchav*, la compagnie Les ombres portées met son théâtre d'ombres au service de l'histoire d'un cirque contraint par la police à quitter la ville. Entre ses mains, le miniature, le fragile se fait grandiose.

Depuis sa fondation en 2009, Les ombres portées a créé beaucoup moins de spectacles que la plupart des compagnies actuelles. En douze ans d'existence, ce collectif regroupant une quinzaine d'artistes et de techniciens issus de divers univers – musique, scénographie, construction, dessin, lumière, écriture... – n'a en effet conçu que trois pièces. Pour créer un monde d'ombres complexe, en mouvement, il faut du temps : entre l'écriture et la construction des figurines et des paysages qui le constituent, plusieurs années sont en effet nécessaires au collectif. Pour sa dernière création *Natchav*, dont la vie commencée en 2019 a été arrêtée dans sa course par la Covid, il lui aura fallu pas moins de trois ans. Période pendant lesquels elle jouait aussi ses deux précédentes créations, *Pekee-nuee-nuee* (2011) et surtout *Les Somnambules* (2015). Preuve de la reconnaissance du théâtre d'ombres – et plus largement du théâtre d'objets et de marionnettes – par les institutions, le milieu professionnel et le public, ce bel équilibre entre une large diffusion et un temps de recherche étendu fait des miracles. *Natchav* en est un.

Cette troisième création des Ombres portées a été présentée dans le cadre de la 60ème édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (17-26 septembre 2021). Carrefour de la marionnette sous toutes ses formes, venues de tous horizons – un peu moins cette année du fait du contexte sanitaire –, cette biennale a toujours fait une place au théâtre d'ombres : ses figurines, ses paysages ont besoin de manipulateurs pour s'éveiller ; elles peuvent en cela répondre à la définition de la marionnette. Quand bien même ceux qui le pratiquent revendiquent rarement leur appartenance au réseau qui structure ce domaine fertile des arts vivants. Le mot « marionnette » ne fait guère partie du champ lexical de la compagnie, mais qu'importe : à la suite d'Anne-Françoise Cabanis, le nouveau directeur du festival, Pierre-Yves Charlois, défend une vision large d'une pratique qui par essence existe à la croisée de plusieurs disciplines.

Natchav est d'ailleurs un bel exemple de ces entrelacements : avec cette pièce, les ombres se posent sur le milieu du cirque. Comme à son habitude, le collectif Les ombres portées déploie pour cela une fiction sans paroles : celle d'un cirque dont le nom, qui est celui du spectacle, n'a pas été choisi par hasard. Il signifie en romani « s'en aller, s'enfuir », et c'est en effet ce qu'est sommée de faire toute la troupe du cirque ambulant par une police hostile à toute forme de joie et de liberté, à fortiori lorsqu'elle s'exprime en musique et en acrobaties. À peine installé, le chapiteau quitte le centre-ville pour un espace plus excentré. La persévérance des artistes n'est pas du goût des agents : de la lumière de son cirque, le directeur de la troupe se retrouve dans l'obscurité d'une cellule, d'où finiront par le tirer ses irréductibles amis. Ainsi posée par écrit, l'histoire de *Natchav* semble bien simple. C'est que les mots ne lui conviennent pas. Dans ce spectacle qui s'adresse à tous, enfants comme adultes, le relief, la profondeur vient d'ailleurs.

Elle jaillit de la manière dont les quatre marionnettistes – en alternance Margot Chamberlin, Erol Gülgönen, Florence Kormann, Frédéric Laügt, Marion Lefebvre, Christophe Pagnon, Claire Van Zande font apparaître les images du cirque et de ses figures sur un écran tendu en fond de scène. Elle doit beaucoup aussi à la musique et aux bruitages, interprétés sur le plateau par deux musiciens – Séline Gülgönen, Jean Lucas, Simon Plane et Lionel Riou (en alternance eux aussi) –, dont les compositions sont très nettement inspirées des musiques de cirque. À vue, mais dans une semi-obscurité indispensable à la naissance des ombres, les quatre premiers se livrent à une sorte de ballet dont les rapports avec l'histoire muette sont rarement évidents. Si l'on aperçoit ici un chapiteau miniature, là une boîte remplie de portes et de barreaux, les gestes et les techniques qui leur donnent vie nous demeurent en grande partie cachés, mystérieux.

Le travail des Ombres portées se distingue en cela – et en bien d'autres choses – du cinéma d'animation, auquel font pourtant penser les scènes de cirque et de prison qui se succèdent avec fluidité sur l'écran. Naïves mais ciselées, précises, les figures qui symbolisent dans *Natchav* deux manières opposées d'être au monde offrent la preuve que la grandeur et la poésie peuvent loger dans le tout petit. À condition de bien vouloir y prêter son temps et son attention, les ombres forment des mondes passionnants, que l'on pourrait contempler longtemps si très vite, l'ombre ne laissait place au noir. Il n'y a plus qu'à les retrouver en rêve : leur liberté, leur légèreté y trouveront une place de choix. De même que dans les nombreux théâtres qui ont la bonne idée d'accueillir cette saison *Natchav* pendant que, sans doute, un nouveau monde d'ombres se prépare dans les ateliers de la compagnie.

Un Fauteuil pour L'Orchestre



Un fauteuil pour l'orchestre

Publié le 20/09/2021 par Corinne François-Denève

<http://unfauteuilpoulorchestre.com/>

festival-international-des-theatres-de-marionnettes-21e-edition-charleville-mezieres/

Enfin, *Natchav* recueille une ovation debout.

Ce théâtre d'ombres, sans paroles, est une histoire de cirque, d'acrobates, de singe projectionniste, et aussi de policiers poulets.

Il montre des CRS casqués et à matraque, des violences policières, une détention arbitraire. Le final, gracieux et malin, est applaudi avec force – le public n'aimera jamais Gnafron.

De son côté, la compagnie a décidé de faire suivre son spectacle d'un texte lu, contre le pass sanitaire, et de souligner leur inconfort quant à la situation présente : se soumettre (au pass) ou se démettre (des rencontres avec le public, donc, de leur métier et de leur passion).



Hottello

Publié le 20/09/2021 par Véronique Hotte

<https://hottellotheatre.wordpress.com/>

Alors que se déploie la grande toile le long des mâts dressés vers le ciel au coeur de la cité, le cirque *Natchav* se voit soudain sommé par les autorités de décamper vers un terrain périphérique. L'un des acrobates se retrouve emprisonné pour outrage et rébellion...

Comment accepter de « faire son cirque » sur la Rocade Nord alors que les circassiens étaient prévus de jouer Place de la Mairie ? La police regarde d'un mauvais oeil ces drôles d'artistes.

Qu'à cela ne tienne, les manipulateurs de ce théâtre d'ombres talentueux et bien-nommé Les Ombres portées sont la métaphore même de l'habileté et de la souplesse des acrobates, entre trapèzes balancés et escalades d'échelles haut placées dans les hauteurs célestes. Une gestuelle et une esthétique en mouvement que l'on retrouve à l'intérieur même de la prison, quand, pour s'enfuir, on circule dans des couloirs et des coursives – silences lourds et tours de clés sonores.

Une histoire mêlant deux univers que tout oppose, le cirque et la prison, que la compagnie créée à Paris en 2009, entreprend de raconter ici en ombres et en musique pour mieux parler de liberté, spectacle créé en décembre 2019, juste avant la pandémie, à la Maison de la Culture de Nevers.

« *Natchav* » signifie « s'enfuir, s'en aller » en rromani. En jouant avec les codes du cirque et du cinéma dans une scénographie dynamique faite d'images créées en direct, le spectacle des Ombres Portées parle d'un nomadisme porteur de merveilleux, hélas aujourd'hui tragiquement mis à mal par un monde qui contrôle, qui compte, qui soumet. La technique admirable de la compagnie subjugué le spectateur à travers la fabrication magnifique d'un univers fictif aux formes éloquentes.

Un spectacle à la précision d'horloger – jeu d'échelles, images de foules et d'un public de cirque, solos vertigineux des artistes, découpe urbaine des immeubles, grandes envolées dans les rêves.

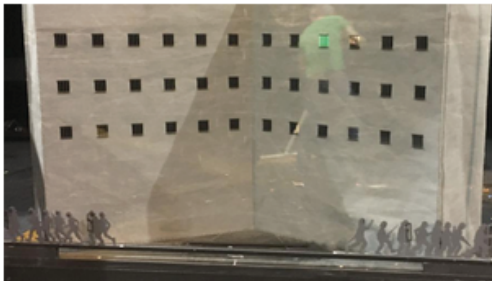
Les spectateurs se laissent bercer par le ravissement de cette étude précautionneuse – sons, bruitages et musiques en direct, suspens, attente de l'impossible : le gardien de prison est moqué.

SR3 Saarlandwelle

Publié le 20/09/2021 par Lisa Huth

https://www.sr.de/sr/sr3/themen/kultur/marionettentheater_festival_charleville_100.html

CORONA IST AUCH THEMA BEIM FESTIVAL



Die Schatten-Theater Truppe "Natchav":
der metallene Aufbau des Gefängnisses

Corona ist auch Thema bei der exquisiten Schattenspieltruppe „Natchav“. Ein Zirkus darf in einer Stadt nicht auftreten, einer der Artisten kommt ins Gefängnis, es geht um gesellschaftliche Gegensätze, Befreiung und Ausbruch. Das Publikum, nach der Vorstellung befragt, versteht das Stück als eigene Befreiung von Corona und seinen Zwängen. Dabei wurde auch dieses Stück vor Corona geschrieben. Die Truppe hat nach Ansicht der

Zuschauerinnen und Zuschauer ein "wundervolles" Stück Schattenspiel geschaffen; auch wegen der Konstruktionen: Die metallenen Aufbauten sind vor der Leinwand, also sichtbar, die Artisten auch – eine ganz andere Form des Schattenspiels.

LE JOURNAL DU CENTRE

Le Journal du Centre

Publié le 29/11/2019 par Jean-Michel Manquat

Natchav, ombres et lumières

Théâtre

L'univers du cirque se confronte à celui de la prison dans *Natchav*. Manipulations à vue, musique en direct, une création de théâtre d'ombres à découvrir mardi 3 décembre.

Jean-Michel Manquat

jean-michel.manquat@centrefrance.com

Un thriller en théâtre d'ombres... Le théâtre d'ombres ? « On nous classe dans la catégorie des marionnettes », précise Claire Van Zande, de la Compagnie des Ombres Portées. Sous-entendu : puisqu'il faut tout classer dans des catégories ! Alors, oui, il y a des manipulations de marionnettes articulées, mais aussi des mécanismes qui



NEVERS. Les manipulations sont effectuées à vue. Entre réalisme et onirisme. PHOTO DROITS RÉSERVÉS

EN BREF

Natchav. Par la Compagnie Les Ombres Portées. Théâtre d'ombres et musique à voir mardi 3 décembre, à partir de 20 h, à La Maison (de la Culture) de Nevers. Grande salle. Durée: 1 heure.

Coproduction. *Natchav* est coproduit par La Maison. La première sera suivie d'une tournée. ■

sont actionnés, des bruitages, de la musique interprétée en direct par deux musiciens, sur scène. Ici, tout se joue dans un va-et-vient entre l'ombre et la lumière ; un monde magique où l'illusion naît de la manipulation de décors, et ce, sans avoir recours à la vidéo ou au moteur.

« Ça se rapproche du cinéma d'animation. C'est l'artisanat du théâtre d'ombres. Artisan, artiste. Tout est fait avec nos mains. Tout est à vue. Le

spectateur voit la manipulation et le résultat sur l'écran », insistent Claire Van Zande et Margot Chamberlin. Elles sont en résidence à Nevers avec leurs six partenaires de La Compagnie des Ombres Portées pendant les dix jours précédant la première, mardi.

Natchav est coproduit par La Maison (de la Culture). C'est le fruit d'un travail de trois ans ! Pas de parole pour raconter

l'histoire : celle d'un cirque, *Natchav* (s'en aller, s'enfuit en romani), que les autorités relèguent en périphérie d'une ville. S'ensuit une échauffourée, un acrobate finit en prison.

« On avait envie de parler de la Liberté avec un L », explique Claire Van Zande. « On oppose deux univers : le cirque, avec le mouvement, l'itinérance, le côté artistique ; et la prison. » Toujours la lumière et l'ombre. ■

29 NOV 2019

JdC

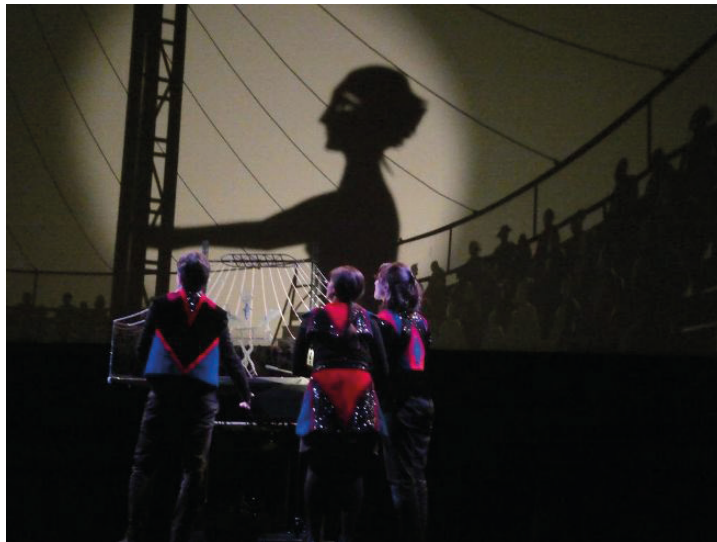
LE JOURNAL DU CENTRE

Le Journal du Centre

Publié le 05/12/2019

Scène

Un spectacle sur le thème de la liberté joué à La Maison



Les manipulations à vue, du grand art. © Droits réservés

Mardi, à La Maison, dans une scénographie dynamique et sans parole, la Compagnie Les Ombres Portées a présenté la première de *Natchav* (qui signifie S'en aller, s'enfuir, en langue romani).

L'univers du cirque avec le mouvement et l'itinérance se confronte avec celui de la prison. Des acrobates, des fauves, des échauffourées et des prisonniers se côtoient dans un rythme effréné.

Aux premières lueurs de l'aube, le cirque *Natchav* arrive en ville. Bientôt, les premiers coups de masse résonnent, et l'on entend le souffle de la grande toile qui se déploie le long des mâts dressés vers le ciel.

Entre réalisme et rêve

Mais, les autorités somment le cirque de partir et de s'installer sur un terrain vague en périphérie. Les circassiens résistent. Un acrobate est arrêté et c'est tout un monde qu'on emprisonne. Circassiens et prisonniers se mettent alors en tête de réaliser une évasion spectaculaire, pleine d'ingéniosité et de rebondissements.

Entre manipulations à vue, ombres projetées, musique en direct jouée par deux musiciens et jeux de lumières, cette création originale est sur le fil entre réalisme et rêve.

Par leurs applaudissements nourris, les spectateurs présents en grand nombre ont apprécié l'ensemble de la représentation et plus particulièrement l'esthétisme des jeux d'ombre et de lumières. Du grand art.

Puis à la fin, la compagnie s'est mise à disposition du public pour répondre aux questions lors de la présentation de leurs maquettes.

La Compagnie Les Ombres Portées a été créée en 2009. Elle regroupe des personnalités issues des univers de la musique, de la construction, du dessin, de la scénographie, de la photographie. Elle propose des spectacles de théâtre d'ombres, sans parole, avec une musique jouée en direct. Après *Pekee-nuee-nuee* et *Les Somnambules*, *Natchav*, coproduit par la Maison, est la troisième création de la compagnie.

Dernières Nouvelles d'Alsace

Publié le 30/01/2020 par Christine Zimmer

🏠 > Edition Strasbourg > Strasbourg

Sstrasbourg | Du 31 janvier au 6 février

La compagnie Les ombres portées joue Natchav au TJP/CDN

La compagnie Les ombres portées propose Natchav au TJP/CDN. Dialogue avec une des artistes, Séline Gülgonen.



Dedans et dehors. Photo DR

Natchav est le nom du spectacle et ce mot signifie « s'en aller, s'enfuir » en argot d'origine romani, explique Séline Gülgonen. La compagnie Les Ombres, dit-elle, s'est constituée autour de la pratique circassienne, puis a voulu aller au-delà pour explorer ce qui caractérise le cirque, c'est-à-dire la liberté, le mouvement, le mode de vie, l'imagination. Et l'équipe a trouvé que le théâtre d'ombres était « l'écrin idéal pour visiter ces univers opposés du mouvement et de l'immobilité, du montré et du caché, de la liberté et des contraintes, du coloré et du gris. Rien n'est soustrait à la vue : jeu, musiciens, manipulations sont proposés au regard du public.

La compagnie aime allier la magie de la création au dévoilement des coulisses (montrer ce que l'on fait, pendant qu'on le fait). Jusqu'à présent, explique l'artiste en substance, on se contentait de montrer l'envers du décor après le spectacle. Là ce sera pendant le spectacle, en association. « Cela nous permet de jouer avec des contrastes : par exemple, des ombres immenses et de petites marionnettes ». « L'idée est de jouer avec le réel : or les ombres font partie du réel et interagissent avec le réel ». L'équipe développe une histoire aussi bien visuelle que musicale. « Il y a beaucoup de bruitage pour faire comprendre la narration ». « La musique donne la tonalité : tristesse, gaieté, suspens... Mais il n'y a pas de paroles, même chantées, d'accompagnement ».

« C'est un peu comme un film muet en direct, avec quelques petits mots », détaille l'artiste. « Le travail de son est important comme au cinéma ». Le spectacle s'adresse à tout public à partir de 8 ans, parce que « la liberté est de tous les âges ». « Il y a une poésie qui marche partout dans le monde. Même s'il y a plusieurs niveaux de lecture. Les enfants voient la poésie ; les adultes intellectualisent », détaille Séline Gülgonen, qui est, elle, musicienne, mais pas uniquement. Comme au cirque, on joue en collectif : il faut de l'image, de la musique, de la lumière. La compagnie *Les ombres portées*, explique encore la même, est « née d'un groupe d'amis et de leurs familles, chacun avait un art privilégié, on a voulu travailler ensemble jusqu'au bout ».

Jusqu'au 6 février au TJP Grande Scène. À partir de 7 ans. Réservations : reservation@tjp-strasbourg.com ou 03 88 35 70 10

Strasbourg

Strasbourg Ville

